

4. « Tu auras un trésor dans les cieux »

L'évangile du jeune homme riche est important pour démontrer que la joie est essentielle à la vocation.

Mais quand sommes-nous vraiment heureux ? Qu'est-ce qui provoque la joie chez un enfant, par exemple ? Fondamentalement, quand on trouve un trésor, quelque chose de précieux plus que tout autre, quelque chose que le cœur perçoit comme préférable à tout.

Pour saint Benoît – disons-le tout de suite, mais nous y reviendrons plus tard – ce trésor est l'amour du Christ, le Christ qui nous aime et le Christ à aimer. La phrase essentielle du chapitre 4 de la Règle suffit : « Ne rien préférer à l'amour du Christ » (RB 4, 21).

Cette phrase nous aide aussi à interpréter ce qui s'est passé avec le jeune homme riche. Jésus le regarde avec amour et lui propose de ne rien préférer à cet amour, c'est-à-dire que cet amour devienne l'unique et éternel trésor de sa vie : « Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : "Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi !" » (Mc 10,21).

En somme, Jésus offre au jeune homme son amour comme un trésor éternel, infini, au ciel, et cette offre est la vocation du jeune homme riche, son chemin à suivre, son chemin sur lequel suivre Jésus.

Je disais que la joie se déclenche en nous quand nous trouvons un trésor. Lorsque Jésus offre au jeune homme un trésor dans le ciel, il lui offre la plus grande des joies, une joie infinie. La seule condition pour avoir ce trésor est de suivre le Christ, de dire oui à son appel pour être avec lui, parce qu'il est en personne le trésor de la vie. En rencontrant Jésus, en écoutant sa voix, nous découvrons que vocation, trésor et joie sont inextricablement liés.

A ce propos, nous ne méditerons jamais assez la parabole du trésor caché dans un champ, au chapitre 13 de Matthieu : « Le royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ » (Mt 13,44).

Normalement, j'aime aussi citer la parabole immédiatement liée à celle-ci, la parabole de la perle (Mt 13,45-46), en disant qu'il y a plus de radicalité dans la parabole de la perle, parce que l'homme qui l'achète ne possède plus rien et doit vivre comme un mendiant serrant sur son cœur la perle qui vaut tout ce qu'il avait et qu'il a laissé derrière lui. Mais je me rends compte que pour méditer sur le charisme de notre vie consacrée et monastique, comme sur toute vocation, il est peut-être plus utile de méditer sur le trésor dans le champ, précisément parce que l'homme qui vend tout et achète le champ se retrouve en possession d'un champ dans lequel est caché le trésor, et cette image nous est très utile pour réfléchir sur ce que nous vivons lorsque nous acceptons de suivre le Christ.

En fait, nous prenons toujours conscience de notre vocation à peu près de cette manière. Nous découvrons que dans cette communauté, dans cette forme de vie, se

cache un trésor, un trésor qui est une relation plus profonde et plus vivante avec Jésus-Christ. Au fond de nous, nous découvrons tout de suite que ce trésor est la perle de l'amour du Christ que notre cœur a envie de serrer contre lui et toujours garder en lui. C'est la découverte d'un regard d'amour qui nous est adressé, qui saisit tout notre cœur, qui nous promet la vie éternelle et une joie sans fin. En réalité, lorsqu'une vocation naît, la joie est normalement grande, une joie qui, au début, sera plus forte que tout autre sentiment ; une joie qui nous libère des hauts et des bas de nos sentiments. Nous ne pourrions plus nier cette joie, même si ce sentiment s'estompe et que nous retombons souvent dans la tristesse, peut-être dans la « nuit obscure ». Cependant, cette expérience du Christ qui nous regarde, nous aime, nous appelle, nous donne tout lui-même et demande tout notre cœur, cette expérience de la perle, du trésor qui vaut plus que la vie, restera cachée mais bien présente dans le champ que nous aurons acheté, si nous choisissons de dire oui à la suite du Christ dans cette forme de vocation. Nous acquérons le champ parce que le trésor y est caché. Lorsque nous entrons au postulat, au noviciat, et surtout lorsque nous prononçons nos vœux, nous faisons, ou devrions faire, comme cet homme de la parabole qui « dans sa joie, va vendre tout ce qu'il possède et achète ce champ ». La joie devant le trésor est l'énergie qui lui permet d'être libre de vendre, de se détacher de « tout ce qu'il possède » pour acheter le champ. Les fidèles laïcs qui se sentent appelés au mariage achètent aussi, pour ainsi dire, le champ, le champ de la vie familiale parce qu'ils perçoivent que s'y cache pour eux le trésor du Christ qui les appelle à le suivre dans l'amour conjugal et dans l'accueil des enfants.

Ainsi, le véritable début du chemin de chaque vocation, après le premier renoncement à tout, consiste à se trouver en possession d'un nouveau terrain sur lequel vivre, mais un terrain qui a la caractéristique unique et exclusive de cacher le trésor de notre vie. Il n'y a pas d'autre champ au monde qui cache pour nous le trésor de l'amour du Christ, le trésor du Royaume de Dieu.

Mais à ce moment-là, il arrive souvent, trop souvent, que des personnes, mais aussi des communautés entières, s'installent sur le champ pour lequel ils ont tout vendu à cause du trésor qui y est caché, et sur ce champ, au lieu de commencer à creuser toute leur vie pour trouver le trésor caché, que font-ils ? On passe sa vie... à cultiver des salades ! Ou peut-être des carottes, ou des fraises, ou des arbres fruitiers. Il y en a qui parviennent à construire une belle maison, une belle église, ou peut-être une usine, un Luna Park, ou même un très haut gratte-ciel. Tout ce que vous voulez. Que l'on cultive de la laitue ou que l'on construise un gratte-ciel, le problème est que tout l'intérêt et tous les efforts sont orientés dans la direction opposée à celle où est caché le trésor. C'est le problème de la tour de Babel. On construit en hauteur pour conquérir le monde et avoir des pouvoirs divins, mais on oublie que tout cela est stérile si l'on abandonne le trésor que nous avons trouvé parce qu'un Autre nous l'a donné.

Jésus nous explique dans d'autres passages de l'Évangile que ce trésor du ciel est en fait notre âme, la vie divine que nous recevons lorsque le Seigneur nous crée et nous insuffle le souffle de vie comme à Adam (cf. Gn 2,7)